

## LE TOMBEAU DES LUCIOLES

Titre original : *Hotaru no haka*

Type : Film

Année de réalisation : 1988 – 80 min

Arrivée en France : 1996

Auteur original (roman) : NOSAKA Akiyuki

Mise en scène, scénario : TAKAHATA Isao

Chara-design, direction de l'animation :

KONDÔ Yoshifumi

Musique : YASUDA Michiyo

Production : Shinshôsha, Studio Ghibli

magique” pour le studio, qui voit également la sortie de *Mon voisin Totoro* de MIYAZAKI. Depuis, TAKAHATA a réalisé plusieurs autres longs métrages : *Souvenirs goutte à goutte / Omohide poro poro* (1991), *Pompoko* (1994) et *Nos voisins les Yamada* (1999).

Contrairement à son cadet MIYAZAKI, TAKAHATA, « cinéaste d'animation par conviction théorique »<sup>1</sup>, se consacre exclusivement à la mise en scène, n'étant pas par ailleurs animateur de formation. Sur le *Tombeau des lucioles*, comme pour toutes ses autres réalisations, le rôle de ses collaborateurs est donc déterminant. On remarque sur ce film la présence de KONDÔ Yoshifumi, à la fois créateur des personnages et directeur de l'animation. Né en 1950, KONDÔ fait ses débuts dès 1968 au studio A production. Il accède très vite au poste d'animateur-clé et travaille sur la première série TV de *Lupin III* et *Panda Kopanda*. Il collabore par la suite à *Conan le fils du futur*, puis à différentes séries de la Nippon Animation : *Anne aux cheveux roux*, *Tom Sawyer*, *Pollyanna*, *Les Quatre filles du Dr March*. Il participe également à la série TV *Sherlock Holmes*, avant de rejoindre le studio Ghibli en 1987. Après le *Tombeau des lucioles*, il poursuit une collaboration étroite avec TAKAHATA, mais aussi MIYAZAKI, puisqu'il co-dirige l'animation de *la Messagerie de la sorcière* et est animateur-clé sur *Porco Rosso*. En 1995, il réalise son premier long métrage au sein du studio Ghibli : *Si tu tends l'oreille*. Il décède en janvier 1998, après avoir co-dirigé l'animation de *Princesse Mononoké*.

Publiée en 1967, la nouvelle *La tombe des lucioles* de NOSAKA Akiyuki connut au Japon un retentissement considérable. Il s'agit d'une œuvre

quasiment autobiographique, si ce n'est une différence de taille : le jeune Seita meurt au début du récit, NOSAKA “corrigeant” la réalité de sa survie coupable. Mais, considérant que la reproduction de Kôbe sous les bombardements ne serait jamais conforme à la réalité, et qu'aucun acteur enfant ne pourrait jouer Seita ou Setsuko, NOSAKA s'était toujours refusé aux projets d'adaptation cinématographique de sa nouvelle. Son intransigeance a pourtant plié devant la détermination de TAKAHATA et le recours, salutaire en l'occurrence, à l'animation.

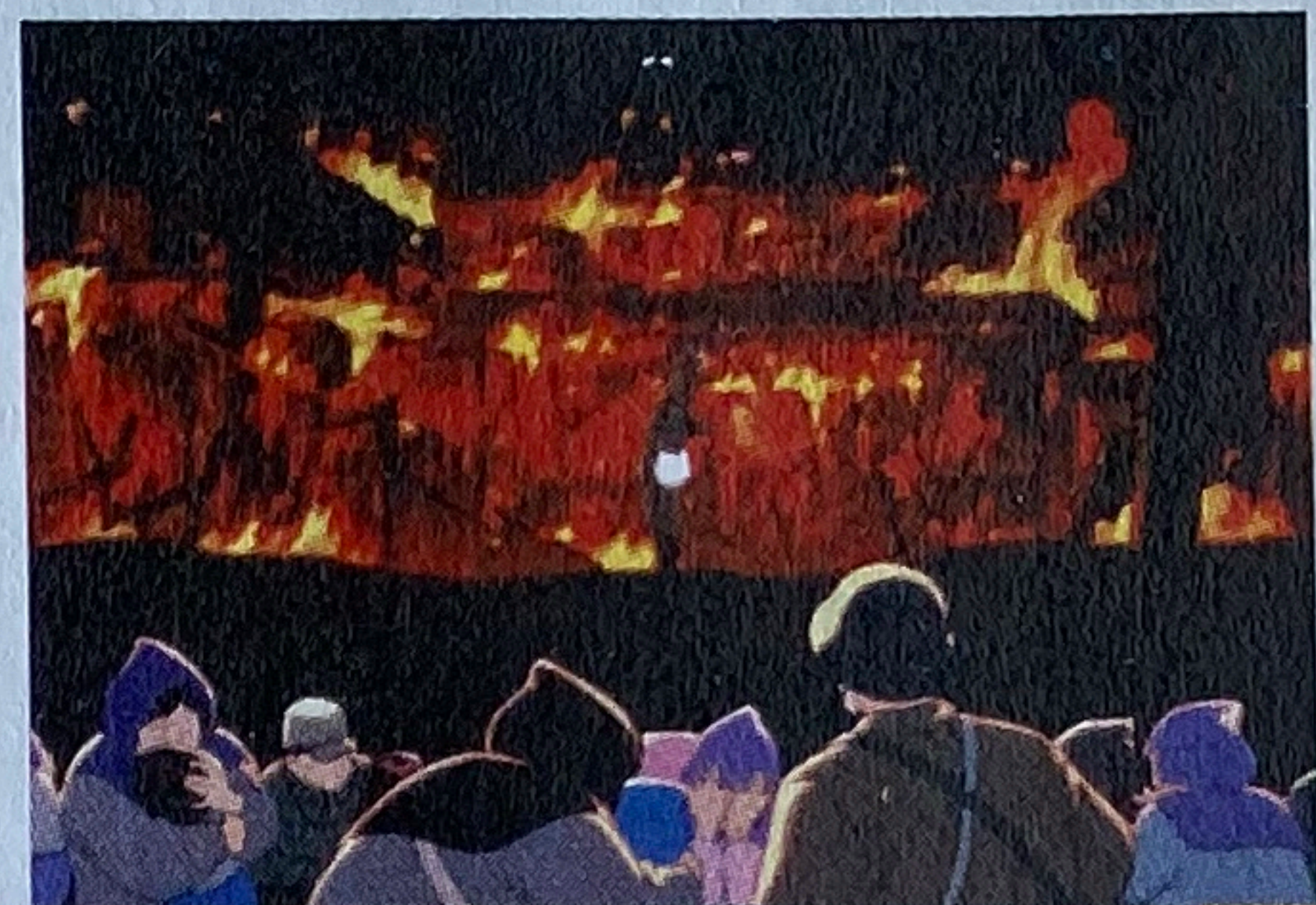
TAKAHATA Isao aime en effet à placer ses œuvres dans le réel, à tel point qu'on parle souvent à son propos de « réalisme documentaire ». De ce point de vue, le film est un véritable chef-d'œuvre. Plusieurs différences notables le distinguent de la nouvelle : d'une part, dans le film, Seita est le narrateur, abolissant la distance qui pourrait nous séparer de lui. D'autre part, les fantômes des deux enfants apparaissent régulièrement, comme témoins de leur propre histoire.

Mais la plus grande différence se situe pourtant à un tout autre niveau. Là où NOSAKA décrivait froidement, par les faits, TAKAHATA introduit l'émotion. Le livre glace par sa violence et sa cruauté ; le film émeut, bouleverse par les sentiments qui unissent les enfants. TAKAHATA s'attache à décrire minutieusement le lien entre le frère et la sœur, et s'attarde sur les instants de bonheur que NOSAKA n'évoquait que furtivement. L'émotion naît de l'animation même, d'où une terrible sensation de réalité, qui rend le film souvent insoutenable. Pourtant, jamais cette tragédie ne verse dans le mélodrame. Tout sonne juste, il y a là une perfection, une harmonie, qui tient du miracle. Ce film apparaît comme une réalisation ultime, absolue. TAKAHATA a depuis réalisé d'autres longs métrages formidables, mais celui-ci atteint un degré d'humanité rare.

Nathalie B. et Julien BASTIDE

Pour en savoir plus, voir *AnimeLand*, Hors-série n° 3, spécial Ghibli.

© NOSAKA AKIYUKI - SHINCHÔSHA



1 — TAKAHATA Isao, l'animation à visage humain, Ilan NGUYEN, *AnimeLand* Hors-série n° 3, spécial Ghibli, p. 67.